



Crédit photo nicolas fayol

o

h

H

O

création 2020

m e h d i b a k i / n i c o l a s f a y o l

c o l l . h i n t e r l a n d

O HH O / COLLECTIF HINTERLAND

Durée: environ 50 minutes

Conception : Mehdi Baki, Nicolas Fayol, Lilas Nagoya
Interprétation : Mehdi Baki et Nicolas Fayol
Création lumière et décor: Julien Cialdella
Création musicale : Daniel Erdmann et Paul Erdmann
Regard: Hervé Langlois, Thierno Thioune

Production :
HINTERLAND

Co-Production :
Théâtre de Nîmes – scène conventionnée d'intérêt national – art et création – danse contemporaine, Espace Germinal — Scène de l'Est Valdoisien, CCNRB/collectif FAIR-E

Partenaires :
CCN2 Grenoble, Maison Populaire de Montreuil.
HINTERLAND est accompagné par Danse Dense
Drac Occitanie (demande en cours)



Les *hoho vinavi* sont des statuettes représentant des jumeaux.

On les sculptent lorsque l'un d'eux meurt prématurément.

Elles ne cesseront d'être lavées, habillées, promenées et nourries par leurs parents et jumeau.

La première création Bye Bye Myself était un jeu de miroir. Ce fut les prémices d'une rencontre fusionnelle: nous devenions l'autre-soi.

Cela impliquait fatalement une disparition. O H H O pourrait dépasser la quête du semblable, la tension fusionnelle poussée à son comble conduisant à une séparation. Fusion et scission serait les mouvements conducteurs de cette création.



La rencontre permet de déployer une énergie d'activation continue, qui ne se fixe jamais, comme dans une combustion. Ce serait une danse qui se consume comme la langue poétique qui petit à petit se structure tout en se désagrégeant.

Un DUO de joueurs infatigables qui se singent.

Des danseurs qui s'imitent, s'émulent, se toisent, paradent, se dépassent et se battent. Ils détournent tous les gestes en faveur du J E (U), afin qu'il dure encore, qu'il s'abîment à travers lui dans la danse, pour devenir autre.

C'est une *mise-en-jeu* avant d'être *une mise-en-scène*.
Nous découvrons sur le tas les spécificités de notre esthétique, et de toute évidence nous aimons ce qui est brut.
Une absence certaine de décor, des costumes rudimentaires: la lumière donne le ton.
Nous nous inspirons des principes du clown et du jeu burlesque. C'est essentiellement le corps qui parle, usant tous les registres, à l'excès.

C’est par l’imitation et le *mimisme* que ces danseurs pratiquent l’art du détournement. C’est ainsi qu’ils s’éduquent à l’art du singe.
Ils ne savent pas ce qu’ils veulent, mais ils ont des intuitions extrêmement précises de ce qui les ébranle. Ils ne quittent pas la présence, comme face à la mort, se poussant à bout, épuisés, ils deviennent de plus en plus brut.

C’est donc pour vous plaire que nous nous battrons, The show must go on!





NOTES

La rencontre commence à l'entrainement et dans des contextes comme des shows télé. Très naturellement, ils ont été amenés à détourner ces situations où les enjeux de réussites sont forts pour les rendre comiques ou dérisoirs, à trouver des combinaisons burlesques. Il y a un attrait mutuel, étrange et familier à la fois, dans un contexte dans lequel il ont été projeté soi-disant malgré eux, comme par erreur. C'est donc déjà une situation de jeu qui a une grande puissance d'affirmation, comme une naissance: deux faux-jumeaux projetés au monde !
Le premier duo est donc né de ce jeu de la ressemblance, du miroir, de l'imitation et de l'émulation propre à ces contextes, et est resté un moteur. Cela a ouvert un immense chantier qui se poursuit avec OHHO.
Ce jeu de miroir qui est né très concrètement de leur rencontre, qui les bouleverse d'un point de vu narcissique, ils ne peuvent pas l'éviter: ils sont contraints de le dépasser. Cela les met directement au coeur du désir trouble d'être en représentation, c'est une mise-en-abîme. C'est ce mouvement de fascination et répulsion, de fusion et de scission, de soumission et de prise de pouvoir qui sous-tend toute la pièce. En se laissant déborder et dépasser par cette relation ils finissent par traiter l'autre comme soi-même, sans faire cas de ses propres limites. Plus ça va, plus la relation devient ambivalente, plus on s'y perd.
Il y a un processus cathartique dans cette recherche dont l'issue serait de traverser le miroir. Alors ça cogne. Est-ce qu'il faudrait que l'un meurt, disparaisse, se laisse envahir ou cède sa place? Comment supporter cette séparation? On pourrait dire que dans Bye Bye Myself, le premier duo, ils sont restés sur le seuil. C'est très doux, c'est la peau, c'est le respect de la forme. Dans OHHO ils veulent transgresser, se débarrasser de leur miroir déformant malgré l'issue tragique que ça suggère : passer de l'autre côté. C'est plus organique, plus viscéral, plus sale. C'est grotesque, parfois c'est du très très mauvais théâtre, parfois ça cogne comme un mauvais danseur, comme pour de vrai, comme pas fait exprès, c'est maladroit: ils misent sur leur énergie. On retrouve là des principes de base du jeu clownesque: jubiler du malaise et de l'échec.

Il nous semblait important de devoir plonger dans le ridicule, comme pour affirmer nos penchants pour le rire et conjurer la question du bon goût, s'exalter du pire reflet pour triompher devant le jugement, et ainsi, laisser émerger des charges inconscientes: que nos intentions nous échappent.

SCÉNOGRAPHIE

Le plateau est mis-à-nu. Les projecteurs sont descendus pour les avoir directement à disposition. Autrement dit, nous partons du matériau brut, comme avec nous-mêmes. Avec ce soucis de rester simple et léger dans le dispositif. Les projecteurs sont disposés en arc de cercle ce qui donne l'aspect d'une arène, les fils électriques tombent comme des barreaux. Cela créer un espace dont on ne peut pas sortir, sans coulisses, avec des zones de hors jeu: l'aulà du ring, du cercle.

MUSIQUE

Crée simultanément par et avec Daniel Erdmann il s'agit d'ambiances proches d'une tension cinématographique. Partant de vrais clichés, comme les effets de cordes frottées qui créent une tension abusives dans les films de suspens, les chinoiseries des films de combats, des mélodies simplistes au piano ou au saxophone pour renforcer le pathétique de certaines situations… Daniel Erdmann a petit à petit composé sa bande originale.



L’ÉQUIPE ARTISTIQUE

A PROPOS DU COLLECTIF crée en 2016 par Laura Fanouillet, Nicolas Fayol et Lilas Nagoya, l’Hinterland est un collectif d’artistes pluridisciplinaires qui font appel à d’autres artistes selon les urgences. Le Collectif est accueilli durant deux années consécutives à Ramdam, un centre d’art, pour y expérimenter des formes inédites de laboratoires et performances sur la menace de disparaitre et les procédés de l’empreinte. Le collectif possède un atelier au Village des Arts et Métiers d’Octon, où sont mis a disposition presses de graveurs, laboratoire de développement photographiques et une multitude d’outils pour créer et concevoir.



MEHDI BAKI débute son approche du mouvement à l’âge de 11 ans, par la capoeira, le break dance et l’acrobatie, ce qui lui permettra d’évoluer dans le milieu des battles pendant quelques années. Afin d’enrichir son vocabulaire, il décide de se former, en parallèle, à d’autres techniques telles que la danse classique, modern’ jazz et contemporaine. En 2011, la découverte du théâtre physique bouleverse sa vision du mouvement et lui ouvre d’autres perspectives, cherchant depuis, à créer du lien entre tous les vocabulaires qu’il a traversé en y intégrant une forte théâtralité. Il a notamment travaillé avec Sebastien Lefrancois, David Drouard, Giuliano Peparini et James Thierrée. En 2018, il est interprète sur la prochaine création de Yohan Bourgeois « Scala ».



NICOLAS FAYOL découvre la danse hip-hop en 2003 et apprend la technique break en autodidacte. En 2006 il rentre à l’École Internationale de Danse Jazz à Paris. En 2009 il remporte la compétition Juste debout dans la catégorie « expérimentale ».Depuis, il a collaboré avec plusieurs chorégraphes, metteurs en scène, et réalisateurs : Bruno Geslin, Alain Buffard, Sébastien Lefrancois, Guy Maddin, Lloyd Newson, Raphaelle Delaunay, MontalvoHervieu. Il co-réalise avec Bruno Geslin des portraits vidéo pour le projet 200 CHAMBRES en menant des ateliers en lycée, maisons d’arrêt, prisons centrales et hôpitaux psychiatriques. Il est interprète et collaborateur sur les
pièces *Un homme qui dort, Chroma et Parallèle*. En 2016 il commence à travailler avec Christian Rizzo : il danse pour l'installation avant la nuit dernière présentée lors de la Nuit Blanche 2016 à Paris. Il est également interprète pour la création 2017 : ***d’à côté,*** une pièce tout public pour trois danseurs. En 2018, il est interprète sur la pièce de Yoann Bourgeois : Scala. En 2020 En son lieu, solo de
Christian RIzzo.



DANIEL ERDMAN est né en 1973 à Wolfsburg, en Allemagne. Il débute le saxophone à l'âge de dix ans avant de poursuivre de 1994 à 1999 des études musicales au conservatoire Hanns Eisler de Berlin. En 2001, il obtient une bourse du Haut-Conseil Culturel Franco-Allemand pour s'installer à Paris. Dès lors, il se partage entre la France et l'Allemagne.

Depuis 1994, Daniel Erdmann a donné des concerts dans toute l'Europe, en Afrique, en Asie, aux États-Unis et au Canada. Sa route a croisé celle de nombreux musiciens, dont : Aki Takase, Yves Robert, Ed Schuller, John Schröder, Heinz Sauer, Louis Sclavis, André Minvielle, Vincent Courtois, Joachim Kühn, Conny Bauer, Gebhard Ullmann, Frank Möbus, Herb Robertson, Tony Buck, Thierry Madiot, Axel Dörner, John Betsch, Rudi Mahall, Linda Sharock, Pierre Dörge, Joe Williamson, Hasse Poulsen, Edward Perraud, Peter Kowald, Bertrand Denzler... Il est cofondateur et membre de DAS KAPITAL.



LILAS NAGOYA (née en 1986) danse, dessine et joue la comédie. Après avoir orchestré les premiers laboratoires du collectif hinterland, elle se donne pour mission de tisonner le feu collectif afin de réaliser les rêves d'expéditions. Depuis 2011 elle a été interprète pour les chorégraphes, metteurs-en-scène et réalisateurs Philippe Grandrieux (Unrest, The scream), Pedro Pauwels (Sens1), Véronique His (Papiers/Dansés), Xenia Petrenko (Cheliabinsk Laboratory), Chantal Mélior (Les Deux Gentilshommes de Véronnes, Ignatius des Idiots et des Fous) Eric Didry (Mon Effroyables Histoire du Cinéma) Kohei Narumi (Les Trois Soeurs).

CONTACT



Association Loi 1901

siret 84176715500010

7 place paul Vigné d’Octon 34800
Octon

contact@collectif-hinterland.org

Nicolas Fayol

fayol.nicolas@gmail.com

0679844156